

Récit d'initée

Pascaline J. Wright

Numéro 104, février–juin 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wright, P. J. (2015). Récit d'initée. *ETC MEDIA*, (104), 94–99.

« Electric circuitry confers a mythic dimension on our ordinary individual or group actions. Our
Je suis à mon ordinateur, carnets de croquis, posés là, un entrelacs noir et impénétrable, dans lequel je
Le temps et son passage m'ont permis de digérer la performance qui a eu lieu lors de la BIAN de
Je repense à ce lundi 16 juin 2014 ensoleillé, Gisèle Trudel, Stéphane Claude, Chan
Mon expérience à même ce dispositif suscite des questions :

Faut-il le prendre par la main pour
Doit-on prendre le visiteur en charge et, si oui, à quel degré? L'expéri
Bombardés comme nous le sommes d'images et d'informa
Est-ce important de
« Everything we do

Cette phrase, un extrait de L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information de Gilbert Simondon est
un être limité, mais à condition d'entendre par là qu'un être limité est un être polarisant, possédant un dynamisme in
Ce qui m'amène à la pièce surnommée « la dark room ». Celle-ci résume la somme de l'épreuve dialogique à laquelle
Le duo Gisèle Trudel et Stéphane Claude répond par un
pour les gérer. » Le duo agit comme agent révélateur. Il accumule images, lectures, expérien
Avec Milieux associés, les couches de lecture sont multiples et complexes; « les cristaux visibles à
d'enfouissement. « Nous devrions tous, au moins une fois dans notre vie, visi
« Nous pouvons en ce sens définir l'individu comme un être limité, mais à condition d'entendre par là
Le texte qui se trouve à l'endos de
à mon expérience de la performance qui

1 Marshall McLuhan, *The Medium is the Message*, 1967, p. 114.
Pascaline J. Knight, mardi 26 Août,

technology forces us to live mythically, but we continue to think fragmentarily and on single, separate planes! »
peux plonger pour approfondir les relais successifs entre lectures, écritures et dessins.
MTL, cet été au Centre Phi : Milieux associés du duo composé de Gisèle Trudel et Stéphane Claude.
tal T.Paris et moi-même sommes assis au Wok n' Roll de la rue St-Denis.

ence qu'il en fait ne repose-t-elle pas sur sa propre curiosité?
s'assurer qu'il découvrira la dimension polytemporelle de l'œuvre?
tions, avons-nous le temps, la capacité d'absorption nécessaire?
se poser ces questions?
is music. » — John Cage

travail documenté de visites aux centres d'épuration des eaux et sites
ter ces lieux où aboutissent nos déchets; voir, non, pas seulement voir, sentir comment on s'y prend
ces et construit des dispositifs qui mettent en dialogue ces phénomènes.
l'œil nu sont déjà, par rapport au germe initial, des édifices considérables. »
qu'un être limité est un être polarisant, possédant un dynamisme indéfini de croissance par rapport à un milieu amorphe. »
passée très lentement un mot après l'autre, comme des nuages sur le mur. « Nous pouvons en ce sens définir l'individu, comme
défini de croissance par rapport à un milieu amorphe. »
j'ai été exposée (maximum 2 places) lors de ma séance intra-osseuse sur sa table tellurique.

ce feuillet est un récit d'initiation, suite
a eu lieu au Centre Phi à Montréal.
Lac aux Perches Chaudes, QC

Ainsi cerné, il cherche une faille dans la prison érigée autour de lui. Il parcourt le trait plusieurs fois
J'encerle d'un feutre noir l'insecte qui déambule sur la feuille blanche.
avant de réaliser que cette barrière n'est que psychologique.
Assise sur une table froide aux rebords métalliques.
Mes yeux mettent du temps à s'ajuster à l'espace sombre.
Tout de cette table dure fait écho à l'ambiance de la salle.
La tête cambrée pour regarder des séquences d'images,
traversées d'une ombre verticale mobile.
Parfois si épaisse qu'elle fait disparaître la projection sur le
mur. C'est une toile scintillante dorée d'un côté,
argentée de l'autre.
Sur laquelle des lueurs d'images captives,
m'effleurent.
L'ambiance sonore est parsemée
d'interventions humaines.
Nuages blancs.
Percées de couleurs.

Mon intellect s'accroche à fuser ensemble les mots épars pour leur donner un sens.
Comme l'insecte dans sa cellule. Je suis enfermée dans
un univers fictif. Incompréhensible. L'air est froid.
Les sons donnent l'impression que le vent s'est levé dans cette
salle aux murs infinis. Mon corps noué, couvre l'inconfort,
l'opacité de l'expérience. Un rituel initiatique exigeant.
Des mots apparaissent
de droite à gauche.
si lentement à l'horizontal
qu'ils glissent seuls,
presque opaque,
à leur tour
de leur lecture de la membrane.

C'est seulement plus tard,
lorsque l'écran du mur se lève et laisse la lumière du jour pénétrer la salle,
que la performance est terminée et que je suis sur le point de partir,
qu'un être prodigue m'interpelle et me demande si j'ai « vécu la table »
– pratiquement en me tenant la main.
Cet individu me conduit vers l'intérieur d'un cube calfeutré de tissu.
Là, je suis à nouveau plongée dans le noir.
À tâtons je dépose mon dos sur cette table
aussi dure que la première.
Allongée, au bras d'un passé tout récent.
Les ondes par vibrations subtiles



traversent à tour de rôle,
selon les modulations sonores,
mes os, mon crâne, mes organes.
Comme par magie,
la barrière qui semblait jusqu' alors infranchissable
se transforme en canal : me voilà libérée.
J'ai traversé le trait noir.
Mon corps ne fait plus qu'un avec l'œuvre.
Texte écrit avec la police de caractères Futura inventée par Paul Renner en 1928.
Pascaline J. Knight, Montréal, le jeudi 3 juillet 2014 à 17 h 14.

